# L’apport du charisme de Chiara Lubich à l'Eglise

*Thème composé en mai 2019 par Luk Magnus en particulier sur base de plusieurs articles de Michel Vandeleene sur L'Eglise-communio des années 2015-2016.*

Nous voudrions aller en profondeur sur l'apport que notre spiritualité de l'unité peut offrir à L'Eglise aujourd'hui. Nous sommes tous conscients de la crise et la souffrance que l'Eglise traverse à cause des critiques et surtout nous sommes conscients de la fragilité et du péché de ses membres. Nous disons dans le crédo: Je crois en l'église sainte (catholique et apostolique). Ceci nous porte à réfléchir et à nous convertir à cette sainteté.

Dans un des documents de Vatican II est écrit “Il est temps de proposer de nouveau à tous, avec conviction, la sainteté”. “C'est un engagement qui ne concerne pas seulement certains chrétiens: «Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité» (LG 40)”

Le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar estimait que le vrai secret du renouveau promu par le concile Vatican II résidait dans la réalisation de cette vocation universelle à la sainteté, mais il avait également l’impression que le message du Concile à ce propos n’avait pas été vraiment compris.

Comment alors vivre cette sainteté, dans le monde aujourd'hui, plein de difficultés, de tentations, de confusion, qui peuvent nous désorienter. L’Ecriture nous dit que “si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et *son amour en nous est accompli*” (*1 Jn* 4,12). La sainteté chrétienne qui s’identifie avec la perfection de l’amour est donc communautaire dans son essence. Elle est à l’image du Dieu saint, un et pluriel, trinitaire.

Or la “spiritualité du Mouvement des Focolari” ou "la spiritualité de l'unité" est une voie royale pour mettre la sainteté à la portée de tout un chacun, pour en quelque sorte la démocratiser. Il ne s’agit certes pas tant de la sainteté des extases ou des miracles, mais bien de l’authentique union à Dieu qui se traduit dans une plénitude d’humanité et surtout dans une qualité d’amour qui distingue les vrais chrétiens.

“Voyez comme ils s’aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres ” telle était l’exclamation des païens face aux premiers chrétiens, tel est aussi le témoignage que les communautés chrétiennes sont plus que jamais appelées à donner au monde: la communion dans l’amour est l’essence de l’Eglise. De ce témoignage dépend l’accés du monde moderne à la joie que donne l’Evangile.

Pour ce faire, avant de programmer des initiatives concrètes, il faut promouvoir à tous les niveaux de l’Eglise un véritable esprit d'unité, de communion.

Dans ce sens Paul VI disait en 1964 à sa visite d'une paroisse romaine:

"Sont-ils unis les fidèles dans l’amour, dans la charité du Christ? Certes, cette paroisse est une paroisse vivante ; là est la véritable Église (…). Les fidèles sont réunis uniquement parce qu’ils sont inscrits sur les registres de l’état-civil ou du baptême? Sont-ils rassemblés uniquement parce qu’ils se retrouvent le dimanche, à la Messe, sans se connaître, jouant même des coudes les uns contre les autres? S’il en est ainsi, cela ne donne pas une Église unie ; le ciment, qui doit sceller l’unité réelle, effective, n’est pas encore à l’œuvre… Souvenez-vous de la parole solennelle du Christ. «Vous vous reconnaîtrez vraiment pour mes disciples, me suivant fidèlement, si vous vous aimez les uns les autres», s’il y a entre vous cette chaleur de l’affection, des sentiments ; s'il y règne une sympathie davantage vécue que montrée, (...) avec cette largeur de cœur et cette faculté d’engendrer le Christ au milieu de nous" (Paul VI, *Homélie à la paroisse de Santa Maria Consolatrice* à Rome, dans  *Insegnamenti di Paolo VI*, II, 1964, pp. 1072-1073).

Jean Paul II parle dans sa lettre "A l'aube du troisième millénaire" de la spiritualité de communion et en s’adressant à un groupe d’évêques, amis des Focolari, il a dit : “La «spiritualité de communion», est enrichie par la contribution apportée par le mouvement des Focolari, engagé à témoigner de la «spiritualité de l’unité»”.

Et l'année dernière Pape François pendant sa visite à la Cité Pilote des Focolari à Loppiano disait : "Le charisme de l’unité est un stimulant providentiel et un puissant soutien pour vivre la mystique évangélique du 'nous', c’est-à-dire pour cheminer ensemble dans l’histoire des hommes et des femmes de notre temps comme « un seul coeur et une seule âme », en se découvrant et en s’aimant concrètement en tant que «membres les uns des autres». Pour cela, Jésus a prié le Père « afin que tous soient un comme toi et moi nous sommes un », et il nous en a montré en lui-même le chemin, jusqu’au don complet de tout, dans le vide abyssal de la croix. C’est cette « spiritualité du ‘nous’ », celle que vous devez porter de l’avant, qui nous préserve de tout égoïsme et de tout intérêt égoïste."

Chiara citait encore le théologien Karl Rahner, lorsqu’il parle de la spiritualité de l’Église de l’avenir, et la voit dans la « communion fraternelle où il sera possible à tous de faire la même expérience fondamentale de l’Esprit ». Rahner affirmait ainsi il y a des années : « Nous qui sommes des anciens, nous nous sommes comportés de manière individualiste sur le plan spirituel, du fait de nos origines et de notre formation. […] S’il est une expérience de l’Esprit faite en commun et considérée comme telle, […] il est clair qu’il s’agit de l’expérience de la première Pentecôte dans l’Église. Un tel événement, pensons-nous, n’a assurément pas consisté en la réunion fortuite d’un certain nombre de mystiques individualistes, mais en l’expérience de l’Esprit faite par la communauté. […] Il me semble, poursuit Rahner, que dans une spiritualité de l’avenir l’élément de la communion spirituelle fraternelle, d’une spiritualité vécue ensemble, jouera un rôle plus déterminant. Lentement, mais avec décision, il nous faut avancer dans cette voie »" (Chiara Lubich, *Une spiritualité de communion*, Paris 2004, p. ? ).

Chiara par rapport au thème de l'Eglise disait encore: "Très souvent dans cette construction de l'Eglise entre pierre et pierre, entre brique et brique, qu’est-ce qui a manqué ? Le ciment, l’amour réciproque. Alors vous comprenez qu’une Eglise construite entièrement avec des briques, ou des blocs de pierre, mais sans rien qui lie une pierre à l’autre, est un peu précaire, un peu dangereuse, elle pourrait tomber sur les autres et produire un désastre. Quel est le ciment qui manque ? L’amour réciproque, être tous un, être tous une seule âme.

De fait, Jésus a dit : « A ceci tous vous reconnaîtront, si vous avez de l’amour les uns pour les autres » ; pas si vous allez à l’Église ou si vous recevez l’Eucharistie car celle-ci n’est qu’un moyen pour arriver à être Église. Il faut présenter une Église qui soit réellement Église."

Le Pape François nous rappelle que « le terme ‘Église’ lui-même, du grec ekklesia, signifie ‘convocation’ : Dieu nous convoque, nous pousse à sortir de notre individualisme, de notre tendance à nous renfermer sur nous-mêmes et nous appelle à faire partie de sa famille ».

 En effet La recommandation de l’apôtre Pierre “Ayez *avant tout* un amour constant les uns envers les autres” (*1 Pi* 4,8). est une des premières attitudes qu’enseigne la spiritualité de l’unité. Il s’agit de donner effectivement la priorité absolue à l’amour et à l’unité avec les frères.

Dès les débuts de leur cheminement communautaire à la suite du Christ, Chiara et ses premières compagnes ont senti fortement la nécessité et le bien-fondé de cette attitude.

En effet, quand des chrétiens s’unissent vraiment dans l’amour mutuel et continuel que le Christ commande, lui-même se rend présent au milieu d’eux et sa présence les guide, les transforme et féconde toutes leurs activités.

Le charisme de Chiara Lubich enseigne aux chrétiens à vivre d’une façon telle que le Christ puisse être toujours et partout présent au milieu d’eux. Sa spiritualité est communautaire, elle requiert la présence de l’autre, la réciprocité dans l’amour.

LA PRÉSENCE DE JÉSUS DANS LA RELATION DE L’UN A L’AUTRE

Dans le monde, nous sommes tous frères, mais chacun croise les autres en les ignorant, même entre chrétiens.

La communion des saints, le Corps mystique existent bien, mais comme un réseau de galleries obscures.

Pourtant, la possibilité de les éclairer existe bien aussi, puisqu’en beaucoup vit la grâce de Dieu. Or Jésus, dans sa prière au Père, demandait davantage encore. Il voulait le ciel sur la terre, l’unité de tous avec Dieu et entre eux, le réseau de galeries illuminé, Jésus présent non seulement en chacun, mais dans la relation de l’un à l’autre.

Voilà le testament, le désir le plus cher de Dieu qui a donné sa vie pour nous. (C. Lubich, Pensée et Spiritualité, Paris 2003, p.147)

Il ne suffit donc pas d’aimer, il faut encore être aimé car la plénitude réside dans la participation collective à la vie trinitaire. “Qu’ils soient un *comme* nous sommes un” (cf *Jn* 17,21). Créés à l’image du Dieu Un en trois Personnes, nous sommes faits pour l’amour réciproque.

En ce sens “l’amour pur” n’est pas, pour Chiara Lubich, le point d’arrivée de l’amour. Il est l’échelle qui permet d’arriver à la perfection car Aimer en vérité c’est participer à l’être même de Dieu. C’est en quelque sorte “être Dieu” qui aime Dieu dans le prochain et est aimé à son tour par lui de sorte qu’entre les deux personnes qui s’aiment ainsi il y ait l’Esprit Saint qui les unit et les distingue.

Le charisme de Chiara Lubich donne aux chrétiens de trouver dans la présence de “Jésus au milieu” un supplément de vie, de grâce, d’amour divin et de devenir ainsi plus facilement et plus pleinement le Christ. C’est Lui, le Ressuscité, le Saint des temps modernes dont le monde a besoin.

 Un frère de saint Gabriel décrivait ce don de Dieu sous les traits d’une rivière d’eau fraîche qui passe dans le jardin de l’Eglise et au contact de laquelle toutes les fleurs s’épanouissent.

C'est donc notre vocation spécialement dans ces temps d'épreuve pour l'Eglise aujourd'hui d'être "signes et instruments d'union à Dieu et d'unité entre les hommes", en famille, dans nos quartiers, dans nos milieux de travail. C'est notre devoir-être d'aider nos communautés chrétiennes, nos paroisses etc. à devenir en "maisons et écoles d'unité, de communion". C'est le défi qui se présente à nous aujourd'hui comme chrétiens si nous voulons être crédibles de façon nouvelle et susciter l'étonnement et l'attrait de nos contemporains.

Comment faire? L'unité est un style de vie, une façon d'être. Elle est au dire de Jésus *le* signe distinctif des chrétiens: "C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples" (cf. *Jn* 13,35). L'unité plurielle et dynamique qui en résulte est la condition requise pour que d'autres aient accès à la foi: "Qu'ils soient un – dit Jésus – afin que le monde croie" (cf. *Jn* 17,21).

L'édification de l'unité coûte, sa réalisation demande qu'on y mette le prix, mais les bienfaits et les fruits qu'elle porte sont tels qu'ils justifient amplement les sacrifices qu'elle requiert. Mais comment faire concrètement? Comment arriver à une réelle expérience d'unité tangible?

Dans sa lettre apostolique déjà citée – A l'aube du troisième millénaire – Jean-Paul II répond à cette question. Il faut avant tout se convaincre que si dans notre vie chrétienne l'amour évangélique (l'*agapè*), fait défaut, tout sera inutile. L'apôtre Paul lui-même l'avait déjà magistralement énoncé dans son *hymne à la charité* (*1 Cor* 13):nous aurions beau parler les langues des hommes et des anges et avoir une foi « à déplacer les montagnes », nous aurions beau distribuer tous nos biens en aumône (nous aurions même beau célébrer l'eucharistie), s'il nous manque la charité, tout cela est "rien"..

Si nous voulons être des serviteurs de la communion, d'unité, il nous faut, où que nous soyons et quoi que nous fassions, donner la priorité à cet amour c'est-à-dire à Dieu duquel et pour lequel nous vivons et conséquemment donner la priorité aux personnes. Notre foi change le regard que nous portons sur elles et nous les fait voir telles qu'elles sont en vérité: des fils et des filles du Père, des personnes appelées à aimer et à être aimées, des candidats à la fraternité universelle.

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul dit s'être fait juif avec les juifs, grec avec les grecs… "tout à tous" pour gagner le plus grand nombre (cf. *1 Cor* 9, 19-22). Il n'existe pas d'autres voies pour édifier la communion. C'est celle que le Christ lui-même a parcourue, il s'est fait comme nous, il s'est fait nous, pour que nous puissions devenir comme lui, être lui.

Pour être signes et instruments d’union à Dieu et d'unité entre les hommes il nous faut de même rejoindre les autres là où ils sont, faire le premier pas, entrer dans leur monde, s'intéresser à ce qui fait leur vie, devenir en quelque sorte comme eux, en tout, hormis le péché. C'est aussi l'exhortation de Pape François qui nous invite à sortir vers les périphéries.

Il arrive que les personnes dont nous nous faisons proches, sentent que nous les aimons, soient attirées par notre façon de vivre et nous demandent des explications. Nous pouvons plus facilement alors leur parler de notre foi, car nos paroles reposent sur nos actes. Parfois, avant même que nous parlions, notre attitude d'amour évangélique suscite déjà une certaine réciprocité et un climat de fraternité s'instaure autour de nous. N'est-ce pas là une façon d'être "sel de la terre"?

## Donc entre nous qui vivent la spiritualité de l'unité, l'amour réciproque ne devrait pas être un point d'arrivée, mais plutôt le fondement permanent de toutes nos relations (et donc aussi de toutes nos activités ecclésiales et même de toute notre vie). C'est la base de nos rapports œcuméniques, notre dialogue avec les personnes d'autres religions, et aussi avec des personnes de convictions non religieuses tellement présentes aussi au Québec.

"En vivant la spiritualité de l'unité nous avons la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu; c'est savoir donner une place à son frère, en portant ensemble les fardeaux les uns des autres. Sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion (comme nos différents conseils dans les paroisses, les diocèses etc) serviraient à bien peu de chose". "Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance".

En bref: Pour faire de l'Eglise une famille digne de ce nom Il ne suffit donc pas de programmer des réunions et de modifier les formes des célébrations eucharistiques. Sans un véritable esprit d'unité et de communion, ces moyens extérieurs serviraient à bien peu de chose, et le ciment de l'unité c'est l'amour. Evidemment beaucoup de choses, seront nécessaires pour le cheminement historique de l'Église; mais si la charité (l'*agapè*), fait défaut, tout sera inutile". La spiritualité de l'unité est un vibrant appel à mettre l'amour réciproque à la base de toute la vie et de toutes les activités ecclésiales. N'est-il pas, selon l'expression de Thérèse de Lisieux, le "cœur" même de l'Eglise?

 Nous sommes donc appelés à créer des liens, d'établir des rapports fraternels à tout niveau, dans le tissu de la vie de chaque Eglise pour que la communion apparaisse clairement dans les relations entre les laïcs mais aussi entre les évêques, les prêtres et les diacres, entre le clergé et les religieux, entre les associations et les mouvements ecclésiaux et entre tous ceux-ci et le peuple de Dieu tout entier.

Donc tous les chrétiens ont la responsabilité d'édifier le chef d'œuvre d'amour et d'unité que chaque paroisse, chaque mouvement, chaque cellule d'Eglise à la vocation d'être. Il est fini le temps du chacun pour soi, de l'individualisme spirituel, de l'esprit grégaire insufflé aux laïcs. Tous sont appelés à devenir des artisans de communion et, dans cette entreprise commune, la part de chacun est indispensable.

Il suffit d'aimer - ce qui signifie servir - tous, toujours, à chaque instant, en premier, comme soi-même et avec joie. Il "suffit d'aimer" et l'Eglise donnera finalement au monde le spectacle jamais vu, mais tant attendu, de la fraternité universelle, cette fraternité que le Christ a porté sur la terre et qui est le "rêve de Dieu" pour les hommes.

A partir du moment où des personnes prennent la décision de poser l'amour mutuel à la base de leur vie chrétienne, elles ne cheminent plus l'une à côté des autres, mais ensemble. L'amour réciproque les fait passer d'un style de vie chrétienne plutôt individuel (du chacun pour soi, correct et fraternel, mais de fait chacun pour soi), à une spiritualité nouvelle: communautaire, collective, trinitaire. Dans une telle spiritualité non seulement l'effort de chacun contribue à celui de tous et celui de tous contribue à celui de chacun, mais chacun sent que les autres sont en lui comme lui-même est dans les autres.

Ce style de vie évangélique ne peut être vécu seul, il requiert nécessairement la présence des autres. Il n'y a pas d'amour réciproque, ni de communion fraternelle possible, sans être au moins deux ou plus. Et si les autres sont notre joie, notre "paradis" quand la communion est réelle car Dieu est alors parmi nous et chacun est un don pour l'autre, ils sont également notre croix, notre purgatoire quand celle-ci fait défaut.

C'est là qu'il nous faut persévérer, supporter, ne pas juger, pardonner, recommencer… exercer en somme toutes ces vertus qui donnent consistance à la charité. La vie de communion est une réelle ascèse et les pénitences que les frères et les sœurs nous font subir n'ont certes rien à envier, si on ne les évite pas, à celles d'autres spiritualités.

Edifiés sur cette base, les instruments et les structures de communion qui ont été mis en place dans l'Eglise au lendemain du concile Vatican II trouvent tout leur sens et acquièrent même une vitalité surprenante. Pensons aux Equipes d'Animation Paroissiale, aux conseils pastoraux, presbytéraux, aux assemblées diocésaines, aux conférences épiscopales, aux synodes des évêques.

Sans cette base qui n'est autre que celle que pose la charité, ces structures risquent d'être des masques de communion. C'est l'amour qui doit les animer et qui devrait toujours en être l'âme.